



Cinéma sans Frontières

présente



Soirée présentée et animée par Bruno Precioso
12^{ème} année d'existence, 404^e film diffusé par CSF, 56 pays représentés

FEMMES ENTRE ELLES (*Le amiche*) – 1955 – 1h44

Réalisation : Michelangelo Antonioni

Scénario : Suso Cecchi d'Amico, Alba de Cespedes et Michelangelo Antonioni, d'après la nouvelle *Entre femmes seules* du livre *Le bel été*, de Cesare Pavese.

Photographie : Gianni Di Venanzo

Montage : Eraldo da Roma

Musique : Carlo Rusticelli.

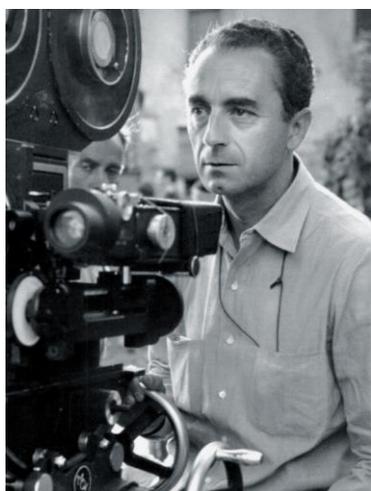
Avec : Eleonora Rosal-Drago (Clelia), Valentine Cortese (Nene), Gabriele Ferzetti (Lorenzo), Yvonne Furneaux (Momina), Madeleine Flacher (Rosetta), Ettore Manni (Carlo), Anne-Marie Pancanni (Marielle), Franco Fabrizi (l'architecte, Cesare), Maria Gambarelli (la directrice de la maison de couture).

Femmes entre elles – Le amiche (Lion d'argent, festival de Venise 1955)

Quoiqu'il fût récompensé par le Lion d'argent deux ans avant sa sortie en France en 1957, *Femmes entre elles* n'y rencontra guère le succès publique, ni à de rares exceptions près critique. Le film est le 4^{ème} long-métrage d'un Antonioni alors peu connu, même s'il a déjà une notoriété italienne que confirmera le succès du *Cri* (1957).

« Antonioni est le cinéaste qui a le plus influencé le cinéma contemporain. » (J.L. Godard)

La carrière cinématographique d'Antonioni a commencé en 1943 après sept années passées en qualité de critique de films pour le *Corriere padano* dans sa ville natale de Ferrare, puis dans la rédaction de de la revue *Cinema*, à Rome. C'est là qu'il fera la connaissance des jeunes théoriciens du néoréalisme (Giuseppe De Santis, Carlo Lizzani, Antonio Pietrangeli...). Après avoir quitté la revue il entame une brève formation de cinéaste au Centro Sperimentale di Cinematografia. 1943 est également l'année qui le voit collaborer au scénario de *Un pilota ritorna* de Roberto Rossellini. Il devient ensuite assistant sur deux films, dont *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné.



Sa première période en qualité de réalisateur se porte sur des documentaires : à partir de 1943, il est subventionné par un organisme gouvernemental pour les films pédagogiques qui l'aide à réaliser son premier film, *Gente del Po*, relatant la vie des populations déshéritées de la plaine du Pô, à quelques kilomètres à peine de l'endroit où Luchino Visconti tourne le premier film néoréaliste, inspiré d'un roman américain de James Cain, *Ossessione* toujours en 1943. Deux ans plus tard, c'est avec Visconti lui-même qu'il coécrit deux scénarios non réalisés : *Furore* et *Il Processo di Maria Tarnovska*. En 1947, il collabore au scénario de *Chasse tragique*, premier film de Giuseppe De Santis, qu'il a connu à la rédaction de la revue *Cinema*.

Les années 1950 le voient s'essayer aux longs métrages, plus ou moins bien reçus en Italie, mal diffusés à l'extérieur jusqu'au *Cri*.

La postérité s'ouvrira surtout pour l'Antonioni de la décennie de 1960, inaugurée par l'*Avventura* (prix spécial du jury à Cannes en 1960), puis une série de films illustres tous récompensés par des prix dans les grands festivals internationaux et grâce auxquels Antonioni poursuivra sa carrière de cinéaste dans le monde entier et notamment à Hollywood : *La Nuit* (Ours d'or et prix Fipresci au Festival de Berlin 1961), *L'Éclipse* (à nouveau Prix spécial du jury au Festival de Cannes 1962), *Le Désert rouge* (Lion d'or au Festival de Venise 1964), puis *Blow-Up*, tourné à Londres (Palme d'or 1967), *Zabriskie Point* en 1970, *Chung Kuo, la Chine* tourné en Chine en 1972, *Profession : reporter* avec lequel il termine son travail aux Etats-Unis en 1975.

Son retour en Italie où il retrouve son égérie Monica Vitti donne naissance au *Mystère d'Oberwald* en 1980 puis à *Identification d'une femme* en 1982, sur le tournage duquel il rencontre Enrica Fico.

L'AVC qui le paralyse et le prive presque totalement de l'usage de la parole ne l'empêche pas de poursuivre sa carrière ; il coréalise encore avec Wim Wenders *Par-delà les nuages* (1995). En 2004, à 91 ans, il participe au film à sketches *Eros* (également signé par Steven Soderbergh et Wong Kar-wai) et réalise un documentaire, *Lo Sguardo di Michelangelo (Le Regard de Michelangelo)*, en forme de synthèse poétique de sa vision du cinéma.

Ce parcours fulgurant débute à peine avec *Femmes entre elles* en 1955, qui pourtant concentre déjà l'essentiel des thèmes chers à Antonioni, et assez largement son style : recherche plastique singulière ; extrême rigueur dans la composition des plans ; sensation d'une durée qui s'étire, parfois même de vide ; rupture avec les codes de la dramaturgie dominante (rythme effiloché, annonce d'événements sans suite, mise en place de relations sans effets...). Les personnages y sont généralement insaisissables et

entretiennent des relations intimes troubles ou indéfinissables. La solitude, la frustration, l'absence et l'égarément nourrissent paradoxalement le film et les personnages, comme déjà la célèbre (et contestée) « incommunicabilité » qu'on crut pouvoir ériger en définition du cinéma d'Antonioni par la suite.

Rien encore de tout cela lorsque *Le amiche* est projeté dans les salles françaises ; on a gardé du cinéma italien l'image simplifiée d'un néo-réalisme donnant surtout à voir des milieux populaires. De fait, l'irruption dans le monde bourgeois de la bonne société turinoise était peu attendue et ne rencontra que peu d'écho. Ces femmes élégantes, aux préoccupations d'apparence futile, étaient peu aimables ; par ailleurs, le film baignait dans un climat pessimiste hanté par l'idée du suicide. Les auspices littéraires qui présidaient au film n'illuminaient pas davantage cette création sombre.

« Plus de mots. Un acte. »

C'est par ces mots qui font un acte que Cesare Pavese achève son œuvre littéraire en même temps que sa vie, à 42 ans, en se suicidant dans une chambre d'hôtel de Turin, sa ville natale. Enonçant son dégoût à la fin de son journal (« *Non scriverò più. Non parole. Un gesto.* » in *Le métier de vivre*), il quitte ainsi une existence chaotique et angoissée fascinée par l'idée du suicide.

C'est de sa nouvelle *Tra donne sole*, parue un an plus tôt, qu'Antonioni s'inspire en créant un film qui retient la structure du texte d'origine pour l'épurer à l'extrême, exprimant ainsi par des procédés visuels purs jusqu'à la géométrie le vertige de l'intériorité sur fond de décor simplifié. La caméra suit à distance, avec une sorte de détachement. La mise en scène compose dans un noir et blanc admirable un tableau de groupe glacé dans lequel pas un des cinq personnages féminins de Pavese n'obtient de complaisance. Antonioni cadre en longs plans fixes, se déplace lentement, paraît guetter le mouvement qui trahit.

Les lieux et les décors en disent aussi long que les silences de personnages complexes, aussi lucides que lâches, prisonniers d'un espace clos. Les acteurs incarnent des hommes faibles, fuyants, les actrices (remarquablement dirigées) sont d'autant plus belles qu'elles cèlent autant de failles. Le hors-champ reste



néoréaliste et transpire en une seule scène où Clélia retrouve brièvement son quartier d'origine. Mais chez Antonioni, le regard porte sur l'intérieur : « *Il m'apparut plus intéressant, après que le cinéma italien eut analysé les personnages dans leur rapport à la société, de retourner le néoréalisme vers l'intérieur des individus. Or la bourgeoisie était pour moi une obsession culturelle : je me demandais pourquoi la bourgeoisie italienne n'avait jamais été à la hauteur, et si l'avenir serait différent.* » rappelle-t-il lors d'une interview de 1978. A la sortie du film, Italo Calvino estimait à peu près dans les mêmes termes que *Le amiche* réussissait une dissection de la classe bourgeoise jusque-là assumée par la seule littérature.

Au service de ce néoréalisme de l'intérieur, la passion d'Antonioni pour l'architecture prend chair dans autant de plans ciselés, servis par la remarquable photographie du chef opérateur Gianni di Venanzo. La profondeur de champ, vertigineuse métaphore de l'isolement, souligne encore le génie de l'espace déjà manifeste dans ce 4^{ème} long métrage.

Comme l'écrit Louis Guichard évoquant chez Antonioni ce tournant crucial des années 1950 et 1960, « *L'amour est encore la grande affaire de tous, chacun semble en vouloir sa part mais plus personne n'est vraiment prêt à en payer le prix. D'où cette impression d'assister à quelque chose comme l'invention de la solitude.* »



Cinéma sans Frontières

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/>

Association à but non lucratif (loi de 1901), **CINEMA SANS FRONTIERES** existe activement depuis la rentrée 2002. Nous achevons donc notre 11ème saison en continuité, proposant diverses activités dont :

- Un **Ciné-club plurimensuel** ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc.). Chaque séance comprend une *présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure avec le public à qui appartient en priorité la parole.*

Au cinéma MERCURY, 16 Place Garibaldi à Nice.

Les séances sont ouvertes à tous. CC *deux à trois vendredis par mois*. Les séances alternent entre films actuels, si possible inédits à Nice, souvent des premiers films et films plus anciens, classiques oubliés ou pas, cultes ou jamais sortis précédemment.

- Un **Regard sur...** En 2010-2011, celui-ci est consacré au *Cinéma coréen* après celui consacré au *Cinéma africain*.
- Chaque année a lieu le **Festival annuel de CSF**. La 11ème édition a eu lieu en février 2013 consacrée cette année aux *serveurs* au cinéma.
- La **réception de réalisateurs**, venant rencontrer le public autour de leurs films. Les 10 et 11 mai 2013 CSF a reçu en collaboration avec des associations amies le documentariste Sylvain George.
- Un **CinémaAtelier** proposé *exclusivement et gratuitement à ses adhérents* et consacré principalement à l'étude, illustrée, des diverses composantes de ce qui fait un film. Séances à l'Espace Associations (à côté du Mercury).

Tarifs : Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 € - Non adhérents : 7,50 €.

Adhésions sur place le soir des projections : 20 €. Carte valable de septembre à août. Seule la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €) et aux séances du **CinémaAtelier** de CSF. Permet également le tarif réduit à toutes les séances du Mercury (hors CSF).

Contacts : cinemasansfrontieres@free / 06 72 36 58 57 / Le soir des séances.

CINEMA SANS FRONTIERES est partenaire du CINEMA MERCURY

Cinéma du Conseil Général des Alpes-Maritimes

16 place Garibaldi - 06300 Nice

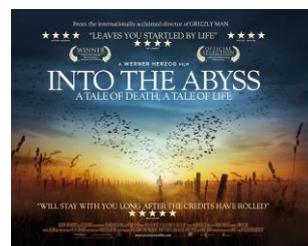
Et en partenariat avec **Amnesty International** dans le cadre du festival "*Au cœur des droits humains*":

Vendredi 15 novembre – 20h30

INTO THE ABYSS

de **Werner Herzog** – documentaire germano-américano-canadien, 2011, 1h46

Présentation du film et animation du débat : **Josiane Scoleri**



Mercredi 27 novembre – 20h30

THE ACT OF KILLING (JAGAL)

de **Joshua Oppenheimer** – documentaire dano-anglo-norvégien, 2012, 2h39

Présentation du film et animation du débat : **Bruno Precioso**

